

La technologie pour sauver le monde?



CHRONIQUE

PIERRE DE MUELENAERE

Fondateur et ex-président d'Iris, coach à l'Yncubator

Il y a peu de temps, j'ai été invité à participer à une table ronde sur un thème interpellant: «la technologie va-t-elle sauver le monde?» organisé par des Alumni de l'Ecole Polytechnique de Louvain (AILV). Autour de la table, un député européen, un professeur d'économie, un spécialiste de l'énergie et des bilans CO₂, une spécialiste des soins de santé en Belgique. Exercice difficile: le sujet était brûlant et chaque orateur avait à cœur d'alimenter au mieux la réflexion des quelque 200 participants. Je me suis concentré sur l'épineuse question du réchauffement climatique, causé principalement par les émissions de CO₂ liées à l'activité humaine.

Selon moi, la question n'est plus de savoir si la technologie va sauver le monde, mais bien si la technologie doit sauver le monde! Nous pouvons tous agir de façon positive et volontariste, en aidant la mise en œuvre de nouvelles technologies aujourd'hui parfaitement exploita-

bles, alors qu'il y a 30 ans, elles n'en étaient qu'au stade du laboratoire. Il y a, notamment, l'extraordinaire aventure du photovoltaïque. En 1985, c'était un pari très risqué. On donnait très peu de chance à l'énergie solaire de s'imposer face à la filière nucléaire. Aujourd'hui, la capacité solaire installée dépasse les 350 gigawatts, (la capacité éolienne dépasse, elle, les 400 gigawatts). Au total, La capacité renouvelable installée chaque année dépasse, en 2017, celle basée sur l'énergie fossile. Son coût, lui, ne cesse de se réduire, alors que dans le même temps celui du nucléaire n'a cessé d'augmenter.

En Belgique, Pierre Verlinden, un collègue-chercheur du département de microélectronique de l'UCL, a consacré toute sa carrière et toute son énergie à son rêve d'un monde alimenté en grande partie par l'énergie solaire. Son parcours l'a mené de l'UCL, à Sunpower, une société américaine dont il a été le

cofondateur en 1991, pour arriver finalement chez Trinasolar, le 3^e producteur chinois de panneaux solaires, comme chief scientist.

À la base de tout projet, se trouvent des idées portées par des femmes et des hommes qui décident de s'investir. C'est pour moi, la clé.

Chez Iris, la société que j'ai créée en 1987 pour commercialiser des solutions de reconnaissance intelligente et de gestion des documents, nous avons les vieux rêves du «bureau sans papier» et celui du «bureau intelligent». Bilan 30 ans plus tard: grâce aux logiciels et à l'intelligence artificielle, il est désormais possible non seulement d'imprimer beaucoup moins de documents (ce qui réduit les émissions de CO₂) mais aussi de diminuer les frais de stockage, de transport, de travailler à distance en évitant les déplacements inutiles, etc. Des innovations technologiques brevetées par Iris permettent également de ré-

duire de plus d'un facteur 20 la taille des documents électroniques. Moins d'espace de stockage signifie aussi moins d'émissions de CO₂!

En même temps, l'IT a créé de nouveaux besoins, parfois discutables, avec à la clé une explosion de la masse des informations stockées, transportées par nos réseaux. Si votre voiture consomme 10 fois moins mais roule 20 fois plus de km, les gains espérés ne se réaliseront pas. La situation est donc loin d'être idéale.

Sans un cadre et des objectifs bien pensés, la technologie peut-elle sauver le monde? Certainement pas! Elle n'est qu'un outil au service de nos rêves pour un monde meilleur. Mais si le cadre est bien pensé, certaines innovations qui sont maintenant arrivées à un niveau de maturité suffisant sont des outils très puissants et des indéniables éléments de solution. Il nous appartient de construire une vision globale positive et d'accélérer les changements positifs.

La technologie n'est qu'un outil au service de nos rêves pour un monde meilleur. Elle nécessite un cadre et des objectifs bien pensés.